

230 L'esprit de Mme de Rênal était arrivé à des pensées fatales. Malgré ses résolutions, elle avait avoué à Julien toute l'affaire de l'adjudication. Il me fera donc oublier tous mes serments, pensait-elle!

235 Elle eût sacrifié sa vie sans hésiter pour sauver celle de son mari, si elle l'eût vu en péril. C'était une de ces âmes nobles et romanesques, pour qui apercevoir la possibilité d'une action généreuse, et ne pas la faire, est la source d'un remords presque égal à celui du crime commis. ~~Toutefois il y avait des jours funestes où elle ne pouvait chasser l'image de l'excès de bonheur qu'elle goûterait, si, devenant veuve tout à coup, elle pouvait épouser Julien.~~

240 Il aimait ses fils beaucoup plus que leur père; malgré sa justice sévère, il en était adoré. Elle sentait bien qu'épousant Julien, il fallait quitter ce Vergy dont les ombrages lui étaient si chers. Elle se voyait vivant à Paris, continuant à donner à ses fils cette éducation qui faisait l'admiration de tout le monde. Ses enfants, elle, Julien, tous étaient parfaitement heureux.

245 Étrange effet du mariage, tel que l'a fait le XIX^e siècle! L'ennui de la vie matrimoniale fait périr l'amour sûrement, quand l'amour a précédé le mariage. Et cependant, disait un philosophe, il amène bientôt, chez les gens assez riches pour ne pas travailler, l'ennui profond de toutes les jouissances tranquilles. Et ce n'est que les âmes sèches, parmi les femmes, qu'il ne prédispose pas à l'amour.

oufleur
250 La réflexion du philosophe me fait excuser Mme de Rênal; mais on ne l'excusait pas à Verrières, et toute la ville, sans qu'elle s'en doutât, n'était occupée que du scandale de ses amours. À cause de cette grande affaire, cet automne-là on s'y ennuya moins que de coutume.

255 L'automne, une partie de l'hiver passèrent bien vite. Il fallut quitter les bois de Vergy. La bonne compagnie de Verrières commençait à s'indigner de ce que ses anathèmes¹ faisaient si peu d'impression sur M. de Rênal. En moins de huit jours, des personnes graves qui se dédommagent de leur sérieux habituel par le plaisir de remplir ces sortes de missions, lui donnèrent les soupçons les plus cruels, mais en se servant des termes les plus mesurés.

1. Anathèmes: critiques violentes.

265 [M. Valenod, qui jouait serré, avait placé Éliisa dans une famille noble et fort considérée,] où il y avait cinq femmes. Éliisa craignant, disait-elle, de ne pas trouver de place pendant l'hiver, n'avait demandé à cette famille que les deux tiers à peu près de ce qu'elle recevait chez M. le maire. [D'elle-même, cette fille avait eu l'excellente idée d'aller se confesser à l'ancien curé Chélan et en même temps au nouveau, afin de leur raconter à tous les deux le détail des amours de Julien.]

270 Le lendemain de son arrivée, dès six heures du matin, [l'abbé Chélan fit appeler Julien :

– Je ne vous demande rien, lui dit-il, je vous prie et au besoin je vous ordonne de ne me rien dire ; j'exige que sous trois jours vous partiez pour le séminaire de Besançon, ou pour la demeure de votre 275 ami Fouqué qui est toujours disposé à vous faire un sort magnifique. J'ai tout prévu, tout arrangé, mais il faut partir et ne pas revenir d'un an à Verrières.]

Julien ne répondit point, il examinait si son honneur devait s'estimer offensé des soins que M. Chélan, qui après tout n'était pas son 280 père, avait pris pour lui.

[– Demain à pareille heure, j'aurai l'honneur de vous revoir,] dit-il enfin au curé.

M. Chélan, qui comptait l'emporter de haute lutte sur un si jeune homme, parla beaucoup. Enveloppé dans l'attitude et la physionomie 285 la plus humble, Julien n'ouvrit pas la bouche.

[Il sortit enfin, et courut prévenir Mme de Rénal, qu'il trouva au désespoir. Son mari venait de lui parler avec une certaine franchise. La faiblesse naturelle de son caractère, s'appuyant sur la perspective de l'héritage de Besançon, l'avait décidé à la considérer comme parfaitement innocente.] Il venait de lui avouer l'étrange état dans lequel 290 il trouvait l'opinion publique de Verrières. Le public avait tort, il était égaré par des envieux, mais enfin que faire ?

Mme de Rénal eut un instant l'illusion que Julien pourrait accepter les offres de M. Valenod, et rester à Verrières. Mais ce n'était plus cette 295 femme simple et timide de l'année précédente ; sa fatale passion, ses remords l'avaient éclairée. [Elle eut bientôt la douleur de se prouver à elle-même, tout en écoutant son mari, qu'une séparation au moins momentanée était devenue indispensable.] Loin de moi, Julien va

retomber dans ses projets d'ambition si naturels quand on n'a rien.
300 Et moi, grand Dieu ! je suis si riche ! et si inutilement pour mon bonheur ! Il m'oubliera. Aimable comme il est, il sera aimé, il aimera. Ah ! malheureuse... De quoi puis-je me plaindre ? Le ciel est juste, je n'ai pas eu le mérite de faire cesser le crime, il m'ôte le jugement. Il ne tenait qu'à moi de gagner Élisabeth à force d'argent, rien ne m'était
305 plus facile. Je n'ai pas pris la peine de réfléchir un moment, les folles imaginations de l'amour absorbaient tout mon temps. Je péris.

Julien fut frappé d'une chose : en apprenant la terrible nouvelle du départ à Mme de Rênal, il ne trouva aucune objection égoïste. Elle faisait évidemment des efforts pour ne pas pleurer.

310 – Nous avons besoin de fermeté, mon ami. Elle coupa une mèche de ses cheveux. Je ne sais pas ce que je ferai, lui dit-elle, mais si je meurs, promets-moi de ne jamais oublier mes enfants. De loin ou de près, tâche d'en faire d'honnêtes gens. S'il y a une nouvelle révolution, tous les nobles seront égorgés, leur père s'émigrera peut-être à
315 cause de ce paysan tué sur un toit. Veille sur la famille... Donne-moi ta main. Adieu, mon ami ! Ce sont ici les derniers moments. Ce grand sacrifice fait, j'espère qu'en public j'aurai le courage de penser à ma réputation.

Julien s'attendait à du désespoir. La simplicité de ces adieux le
320 toucha.

– Non, je ne reçois pas ainsi vos adieux. Je partirai ; ils le veulent ; vous le voulez vous-même. Mais, trois jours après mon départ, je reviendrai vous voir de nuit.

L'existence de Mme de Rênal fut changée. Julien l'aimait donc
325 bien, puisque de lui-même il avait trouvé l'idée de la revoir ! Son affreuse douleur se changea en un des plus vifs mouvements de joie qu'elle eût éprouvés de sa vie. Tout lui devint facile. La certitude de revoir son ami ôta à ces derniers moments tout ce qu'ils avaient de déchirant. Dès cet instant, la conduite, comme la physionomie de
330 Mme de Rênal, fut noble, ferme et parfaitement convenable.

M. de Rênal rentra bientôt ; il était hors de lui. Il parla enfin à sa femme de la lettre anonyme reçue deux mois auparavant.

– Je veux la porter au Casino, montrer à tous qu'elle est de cet infâme Valenod, que j'ai pris à la besace, pour en faire un des plus

335 riches bourgeois de Verrières. Je lui en ferai honte publiquement, et puis me battrai avec lui. ~~Ceci est trop fort.~~

Je pourrais être veuve, grand Dieu ! pensa Mme de Rênal. Mais presque au même instant, elle se dit : Si je n'empêche pas ce duel comme certainement je le puis, je serai la meurtrière de mon mari.

340 Jamais elle n'avait ménagé sa vanité avec autant d'adresse. En moins de deux heures elle lui fit voir, et toujours par des raisons trouvées par lui, qu'il fallait marquer plus d'amitié que jamais à M. Valenod, et même reprendre Éliisa dans la maison. Mme de Rênal eut besoin de courage pour se décider à revoir cette fille, cause de tous ses malheurs. Mais cette idée venait de Julien.

345 Enfin, après avoir été mis trois ou quatre fois sur la voie, M. de Rênal arriva, tout seul, à l'idée financièrement bien pénible, que ce qu'il y aurait de plus désagréable pour lui, ce serait que Julien, au milieu de l'effervescence¹ et des propos de tout Verrières, y restât comme précepteur des enfants de M. Valenod. L'intérêt évident de Julien était d'accepter les offres du directeur du dépôt de mendicité. Il importait au contraire à la gloire de M. de Rênal que Julien quittât Verrières pour entrer au séminaire de Besançon ou à celui de Dijon. Mais comment l'y décider, et ensuite comment y vivrait-il ?

355 M. de Rênal, voyant l'imminence du sacrifice d'argent, était plus au désespoir que sa femme. Pour elle, après cet entretien, elle était dans la position d'un homme de cœur qui, las de la vie, a pris une dose de *stramonium*² ; il n'agit plus que par ressort, pour ainsi dire, et ne porte plus d'intérêt à rien. Ainsi il arriva à Louis XIV mourant de dire : *Quand j'étais roi*. Parole admirable !

360 Le lendemain dès le grand matin, M. de Rênal reçut une lettre anonyme. Celle-ci était du style le plus insultant. Les mots les plus grossiers applicables à sa position s'y voyaient à chaque ligne. C'était l'ouvrage de quelque envieux subalterne. Cette lettre le ramena à la pensée de se battre avec M. Valenod. Bientôt son courage alla

N. de R
veut se
battre
avec V.
Mme
le
dissuade

1. **Effervescence**: agitation.

2. **Stramonium**: calmant confectionné à partir d'une plante toxique, le datura.

370 jusqu'aux idées d'exécution immédiate. Il sortit seul, et alla chez l'armurier¹ prendre des pistolets qu'il fit charger.

Au fait, se disait-il, l'administration sévère de l'empereur Napoléon reviendrait au monde, que moi je n'ai pas un sou de friponneries à me reprocher. J'ai tout au plus fermé les yeux ; mais j'ai de bonnes lettres dans mon bureau qui m'y autorisent.

375 Mme de Rênal fut effrayée de la colère froide de son mari, elle lui rappelait la fatale idée de veuvage qu'elle avait tant de peine à repousser. Elle s'enferma avec lui. Pendant plusieurs heures elle lui parla en vain, la nouvelle lettre anonyme le décidait. Enfin elle parvint à transformer le courage de donner un soufflet à M. Valenod en celui d'offrir six cents francs à Julien, pour une année de sa pension dans un séminaire. M. de Rênal, maudissant mille fois le jour où il avait eu la fatale idée de prendre un précepteur chez lui, oublia la
380 lettre anonyme.

Il se consola un peu par une idée, qu'il ne dit pas à sa femme : avec de l'adresse et en se prévalant des idées romanesques du jeune homme, il espérait l'engager, pour une somme moindre, à refuser les offres de M. Valenod.

385 Mme de Rênal eut bien plus de peine à prouver à Julien que, faisant aux convenances de son mari le sacrifice d'une place de huit cents francs que lui offrait publiquement le directeur du dépôt, il pouvait sans honte accepter un dédommagement.

390 – Mais, disait toujours Julien, jamais je n'ai eu, même pour un instant, le projet d'accepter ces offres. Vous m'avez trop accoutumé à la vie élégante, la grossièreté de ces gens-là me tuerait.

La cruelle nécessité, avec sa main de fer, plia la volonté de Julien. Son orgueil lui offrait l'illusion de n'accepter que comme un prêt la somme offerte par le maire de Verrières, et de lui en faire un billet portant remboursement dans cinq ans avec intérêts.
395

[Mme de Rênal avait toujours quelques milliers de francs cachés dans la petite grotte de la montagne.

Elle les lui offrit en tremblant, et sentant trop qu'elle serait refusée avec colère.

1. **Armurier**: marchand d'armes.

400 – Voulez-vous, lui dit Julien, rendre le souvenir de nos amours
abominable?

405 Enfin Julien quitta Verrières. M. de Rênal fut bien heureux; au
moment fatal d'accepter de l'argent de lui, ce sacrifice se trouva trop
fort pour Julien. Il refusa net. M. de Rênal lui sauta au cou les larmes
aux yeux. Julien lui ayant demandé un certificat de bonne conduite,
il ne trouva pas dans son enthousiasme de termes assez magnifiques
pour exalter sa conduite. Notre héros avait cinq louis d'économies
et comptait demander une pareille somme à Fouqué.

410 [Il était fort ému. Mais à une lieue de Verrières, où il laissait tant
d'amour, il ne songea plus qu'au bonheur de voir une capitale, une
grande ville de guerre comme Besançon.]

Pendant cette courte absence de trois jours, Mme de Rênal fut
trompée par une des plus cruelles déceptions de l'amour. Sa vie était
passable, il y avait entre elle et l'extrême malheur cette dernière
415 entrevue qu'elle devait avoir avec Julien. Elle comptait les heures,
les minutes qui l'en séparaient. Enfin, pendant la nuit du troisième
jour, elle entendit de loin le signal convenu. Après avoir traversé mille
dangers, Julien parut devant elle.

420 De ce moment, elle n'eut plus qu'une pensée: c'est pour la der-
nière fois que je le vois. Loin de répondre aux empressements de
son ami, elle fut comme un cadavre à peine animé. Si elle se forçait à
lui dire qu'elle l'aimait, c'était d'un air gauche qui prouvait presque
le contraire. Rien ne put la distraire de l'idée cruelle de séparation
éternelle. Le méfiant Julien crut un instant être déjà oublié. Ses mots
425 piqués dans ce sens ne furent accueillis que par de grosses larmes
coulant en silence, et des serrements de main presque convulsifs.

– Mais, grand Dieu! comment voulez-vous que je vous croie, répon-
dait Julien aux froides protestations de son amie; vous montreriez cent
fois plus d'amitié sincère à Mme Derville, à une simple connaissance.

430 Mme de Rênal, pétrifiée, ne savait que répondre:

– Il est impossible d'être plus malheureuse... j'espère que je vais
mourir... je sens mon cœur se glacer...

Telles furent les réponses les plus longues qu'il put en obtenir.

435 Quand l'approche du jour vint rendre le départ nécessaire, les
larmes de Mme de Rênal cessèrent tout à fait. Elle le vit attacher une

*une
dernière
nuit*

Le Rouge et le Noir

corde nouée à la fenêtre sans mot dire, sans lui rendre ses baisers.
En vain Julien lui disait :

– Nous voici arrivés à l'état que vous avez tant souhaité. Désormais
vous vivrez sans remords. À la moindre indisposition de vos enfants,
440 vous ne les verrez plus dans la tombe.

– Je suis fâchée que vous ne puissiez pas embrasser Stanislas, lui
dit-elle froidement.

Julien finit par être profondément frappé des embrassements
sans chaleur de ce cadavre vivant; il ne put penser à autre chose
445 pendant plusieurs lieues. Son âme était navrée, et avant de passer
la montagne, tant qu'il put voir le clocher de l'église de Verrières,
souvent il se retourna.

CHAPITRE XXIV

Une capitale

Que de bruit, que de gens affairés ! que d'idées pour l'avenir dans une tête de vingt ans ! quelle distraction pour l'amour !

BARNAVE.

[Enfin il aperçut, sur une montagne lointaine, des murs noirs ; c'était la citadelle] de Besançon. [Quelle différence pour moi, dit-il en soupirant, si j'arrivais dans cette noble ville de guerre, pour être sous-lieutenant dans un des régiments chargés de la défendre !

5 Besançon n'est pas seulement une des plus jolies villes de France, elle abonde en gens de cœur et d'esprit. Mais Julien n'était qu'un petit paysan et n'eut aucun moyen d'approcher les hommes distingués.]

10 Il avait pris chez Fouqué un habit bourgeois, et c'est dans ce costume qu'il passa les ponts-levis. Plein de l'histoire du siège de 1674², il voulut voir, avant de s'enfermer au séminaire, les remparts et la citadelle. Deux ou trois fois, il fut sur le point de se faire arrêter par les sentinelles ; il pénétrait dans des endroits que le génie militaire interdit au public, afin de vendre pour douze ou quinze francs de
15 foin tous les ans.

[La hauteur des murs, la profondeur des fossés, l'air terrible des canons l'avaient occupé pendant plusieurs heures, lorsqu'il passa devant le grand café sur le boulevard. Il resta immobile d'admiration ;] il avait beau lire le mot café, écrit en gros caractères au-dessus des
20 deux immenses portes, il ne pouvait en croire ses yeux. [Il fit effort

1. **Citadelle**: place fortifiée. Comme pour Verrières, le dessein de Stendhal n'est pas de parler d'une ville particulière, même si Besançon existe bel et bien, mais d'un certain type de ville: celui de la capitale provinciale, qui marque une étape importante entre la petite ville et Paris.

2. **Siège de 1674**: depuis 1654, la Franche-Comté était une province espagnole; le siège de Besançon en 1674 fait partie des batailles victorieuses qui permettent aux troupes de Louis XIV de reconquérir ce territoire.

Le Rouge et le Noir

sur sa timidité; il osa entrer, et se trouva dans une salle longue de trente ou quarante pas, et dont le plafond est élevé de vingt pieds¹ au moins. Ce jour-là, tout était enchantement pour lui.

[Deux parties de billard étaient en train.] Les garçons criaient les points; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs. Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous, les enveloppaient d'un nuage bleu. La haute stature de ces hommes, leurs épaules arrondies, leur démarche lourde, leurs énormes favoris, les longues redingotes qui les couvraient, tout attirait l'attention de Julien. Ces nobles enfants de l'antique Bisontium² ne parlaient qu'en criant; ils se donnaient les airs de guerriers terribles. Julien admirait immobile; il songeait à l'immensité et à la magnificence d'une grande capitale telle que Besançon. Il ne se sentait nullement le courage de demander une tasse de café à un de ces messieurs au regard hautain, qui criaient les points du billard.

Mais la demoiselle du comptoir avait remarqué la charmante figure de ce jeune bourgeois de campagne, qui, arrêté à trois pas du poêle, et son petit paquet sous le bras, considérait le buste du roi, en beau plâtre blanc. Cette demoiselle, grande Franc-Comtoise, fort bien faite, et mise comme il le faut pour faire valoir un café, avait déjà dit deux fois, d'une petite voix qui cherchait à n'être entendue que de Julien: [Monsieur! monsieur! Julien rencontra de grands yeux bleus fort tendres,] et vit que c'était à lui qu'on parlait.

Il s'approcha vivement du comptoir et de la jolie fille, comme il eût marché à l'ennemi. Dans ce grand mouvement, son paquet tomba.

Quelle pitié notre provincial ne va-t-il pas inspirer aux jeunes lycéens de Paris, qui, à quinze ans, savent déjà entrer dans un café d'un air si distingué? Mais ces enfants, si bien stylés à quinze ans, à dix-huit tournent *au commun*³. La timidité passionnée que l'on rencontre en province se surmonte quelquefois, et alors elle enseigne à vouloir. En s'approchant de cette jeune fille si belle, qui daignait lui

1. Vingt pieds: environ 6 mètres.

2. Bisontium: nom latin de Besançon.

3. Tournent *au commun*: deviennent quelconques.

adresser la parole, il faut que je lui dise la vérité, pensa Julien, qui devenait courageux à force de timidité vaincue.

55 [— Madame, je viens pour la première fois de ma vie à Besançon ; je voudrais bien avoir, en payant, un pain et une tasse de café.]

La demoiselle sourit un peu et puis rougit ; elle craignait, pour ce joli jeune homme, l'attention ironique et les plaisanteries des joueurs de billard. Il serait effrayé et ne reparaitrait plus.

60 [— Placez-vous ici près de moi, dit-elle] en lui montrant une table de marbre, presque tout à fait cachée par l'énorme comptoir d'acajou qui s'avance dans la salle.

La demoiselle se pencha en dehors du comptoir, ce qui lui donna l'occasion de déployer une taille superbe. Julien la remarqua ; toutes ses idées changèrent. La belle demoiselle venait de placer devant lui 65 une tasse, du sucre et un petit pain. Elle hésitait à appeler un garçon pour avoir du café, comprenant bien qu'à l'arrivée de ce garçon, son tête-à-tête avec Julien allait finir.

70 † Julien, pensif, comparait cette beauté blonde et gaie à certains souvenirs qui l'agitaient souvent. L'idée de la passion dont il avait été l'objet lui ôta presque toute sa timidité. La belle demoiselle n'avait qu'un instant ; elle lut dans les regards de [Julien.]

— Cette fumée de pipe vous fait tousser ; venez déjeuner demain avant huit heures du matin ; alors, je suis presque seule.

75 — Quel est votre nom ? dit Julien, avec le sourire caressant de la timidité heureuse.

— Amanda Binet.

— Permettez-vous que je vous envoie, dans une heure, un petit paquet gros comme celui-ci ?

La belle Amanda réfléchit un peu.

80 [— Je suis surveillée : ce que vous me demandez peut me compromettre ; cependant je m'en vais écrire mon adresse sur une carte, que vous placerez sur votre paquet. Envoyez-le-moi hardiment.

— Je m'appelle Julien Sorel, dit le jeune homme ; je n'ai ni parents, ni connaissance à Besançon.

85 — Ah ! je comprends, dit-elle avec joie, vous venez pour l'école de droit ?

— Hélas ! non, répondit Julien ; on m'envoie au séminaire.

*J. tombe
le sous
d'une
surveillance*

Le découragement le plus complet éteignit les traits d'Amanda; elle appela un garçon : elle avait du courage maintenant. Le garçon versa du café à Julien, sans le regarder.

Amanda recevait de l'argent au comptoir. Julien était fier d'avoir osé parler. On se disputa à l'un des billards. Les cris et les démentis des joueurs, retentissant dans cette salle immense, faisaient un tapage qui étonnait Julien. Amanda était rêveuse et baissait les yeux.

[- Si vous voulez, mademoiselle, lui dit-il tout à coup avec assurance, je dirai que je suis votre cousin?]

Ce petit air d'autorité plut à Amanda. Ce n'est pas un jeune homme de rien, pensa-t-elle. Elle lui dit fort vite, sans le regarder, car son œil était occupé à voir si quelqu'un s'approchait du comptoir :

[- Moi je suis de Genlis, près de Dijon; dites que vous êtes aussi de Genlis, et cousin de ma mère.

- Je n'y manquerai pas.

- Tous les jeudis à cinq heures, en été, MM. les séminaristes passent ici devant le café.

- Si vous pensez à moi, quand je passerai, ayez un bouquet de violettes à la main.

Amanda le regarda d'un air étonné; ce regard changea le courage de Julien en témérité; cependant il rougit beaucoup en lui disant :

- Je sens que je vous aime de l'amour le plus violent.

- Parlez donc plus bas, lui dit-elle d'un air effrayé.

Julien songeait à se rappeler les phrases d'un volume dépareillé de *La Nouvelle Héloïse*¹, qu'il avait trouvé à Vergy. Sa mémoire le servit bien; depuis dix minutes, il récitait *La Nouvelle Héloïse* à Mlle Amanda, ravie, il était heureux de sa bravoure, quand tout à coup la belle Franc-Comtoise prit un air glacial. Un de ses amants paraissait à la porte du café.

Il s'approcha du comptoir, en sifflant et marchant des épaules; il regarda Julien. À l'instant, l'imagination de celui-ci, toujours

1. *Julie ou la Nouvelle Héloïse*: roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau; inspiré des aventures d'Héloïse et Abélard (ou Abeillard, voir note 1, p. 382), le roman raconte les amours de Julie et Saint-Preux; il connaît un succès considérable à sa parution en 1761 et dans les décennies suivantes.

Aussi part, il aime Julie et de Claude sa femme! (arrivé)

120 dans les extrêmes, ne fut remplie que d'idées de duel. Il pâlit beaucoup, éloigna sa tasse, prit une mine assurée, et regarda son rival fort attentivement. Comme ce rival baissait la tête en se versant familièrement un verre d'eau-de-vie¹ sur le comptoir, d'un regard Amanda ordonna à Julien de baisser les yeux. Il obéit, et, pendant deux minutes, se tint immobile à sa place, pâle, résolu et ne songeant qu'à ce qui allait arriver; il était vraiment bien en cet instant. 125 Le rival avait été étonné des yeux de Julien; son verre d'eau-de-vie avalé d'un trait, il dit un mot à Amanda, plaça ses deux mains dans les poches latérales de sa grosse redingote, et s'approcha d'un billard en soufflant et regardant Julien. Celui-ci se leva transporté de colère; mais il ne savait comment s'y prendre pour être insolent. 130 Il posa son petit paquet, et, de l'air le plus dandinant² qu'il put, marcha vers le billard.

En vain la prudence lui disait: Mais avec un duel dès l'arrivée à Besançon, la carrière ecclésiastique est perdue.

135 - Qu'importe, il ne sera pas dit que je manque un insolent.

Amanda vit son courage; il faisait un joli contraste avec la naïveté de ses manières; en un instant, elle le préféra au grand jeune homme en redingote. Elle se leva, et, tout en ayant l'air de suivre de l'œil quelqu'un qui passait dans la rue, elle vint se placer rapidement 140 entre lui et le billard:

[- Gardez-vous de regarder de travers ce monsieur, c'est mon beau-frère.

- Que m'importe? il m'a regardé.]

145 - Voulez-vous me rendre malheureuse? [Sans doute il vous a regardé.] peut-être même il va venir vous parler. Je lui ai dit que vous êtes un parent de ma mère, et que vous arrivez de Genlis. Lui est Franc-Comtois et n'a jamais dépassé Dôle, sur la route de la Bourgogne; ainsi dites ce que vous voudrez, ne craignez rien.

150 Julien hésitait encore; elle ajouta bien vite, son imagination de dame de comptoir lui fournissant des mensonges en abondance:

1. Eau-de-vie: alcool fort et peu raffiné.

2. Dandinant: pas de connotation péjorative ici, Julien adopte simplement une démarche au mouvement très étudié.

– Sans doute il vous a regardé, mais c'est au moment où il me demandait qui vous êtes; [c'est un homme qui est *manant*¹ avec tout le monde, il n'a pas voulu vous insulter.]

L'œil de Julien suivait le prétendu beau-frère; il le vit acheter un
155 numéro à la poule que l'on jouait au plus éloigné des deux billards. Julien entendit sa grosse voix qui criait, d'un ton menaçant: *Je prends à faire*. Il passa vivement derrière Mlle Amanda, et fit un pas vers le billard. Amanda le saisit par le bras:

– Venez me payer d'abord, lui dit-elle.

160 C'est juste, pensa Julien; elle a peur que je ne sorte sans payer. Amanda était aussi agitée que lui et fort rouge; elle lui rendit de la monnaie le plus lentement qu'elle put, tout en lui répétant à voix basse: [– Sortez à l'instant du café, ou je ne vous aime plus; et cependant, je vous aime bien.

165 Julien sortit en effet, mais lentement. N'est-il pas de mon devoir, se répétait-il, d'aller regarder à mon tour en soufflant ce grossier personnage? Cette incertitude le retint une heure sur le boulevard devant le café; il regardait si son homme sortait. Il ne parut pas, et Julien s'éloigna.

170 [Il n'était à Besançon que depuis quelques heures, et déjà il avait conquis un remords. Le vieux chirurgien-major lui avait donné autrefois, malgré sa goutte², quelques leçons d'escrime; telle était toute la science que Julien trouvait au service de sa colère.] Mais cet embarras n'eût rien été s'il eût su comment se fâcher autrement qu'en donnant un soufflet; et, si l'on en venait aux coups de poings, son rival,
175 homme énorme, l'eût battu et puis planté là.

[Pour un pauvre diable comme moi, se dit Julien, sans protecteurs et sans argent, il n'y aura pas grande différence entre un séminaire et une prison; il faut que je dépose mes habits bourgeois dans quelque
180 auberge, où je reprendrai mon habit noir. Si jamais je parviens à sortir du séminaire pour quelques heures, je pourrai fort bien avec mes habits bourgeois revoir Mlle Amanda. Ce raisonnement était

1. **Manant**: grossier.

2. **Goutte**: sorte d'arthrite, maladie qui touche fréquemment les pieds et les jambes des personnes âgées, provoquant alors des douleurs chroniques pénibles, d'où la difficulté d'enseigner l'escrime.

beau ; mais Julien, passant devant toutes les auberges, n'osait entrer dans aucune.

185 Enfin, comme il repassait devant l'hôtel des Ambassadeurs, ses yeux inquiets rencontrèrent ceux d'une grosse femme, encore assez jeune, haute en couleur, à l'air heureux et gai. Il s'approcha d'elle et lui raconta son histoire.

190 – Certainement, mon joli petit abbé } lui dit l'hôtesse des Ambassadeurs } Je vous garderai vos habits bourgeois et même les ferai épousseter souvent. De ce temps-ci, il ne fait pas bon laisser un habit de drap sans le toucher. Elle prit une clef et le conduisit elle-même dans une chambre, en lui recommandant d'écrire la note de ce qu'il laissait.

195 – Bon Dieu ! que vous avez bonne mine comme ça, M. l'abbé Sorel, lui dit la grosse femme, quand il descendit à la cuisine ! je m'en vais vous faire servir un bon dîner ; et, ajouta-t-elle à voix basse, il ne vous coûtera que vingt sols au lieu de cinquante que tout le monde paye ; car il faut bien ménager votre petit *boursicot*¹.

– J'ai dix louis, répliqua Julien, avec une certaine fierté.

200 – Ah ! bon Dieu ! répondit la bonne hôtesse alarmée, ne parlez pas si haut ; il y a bien des mauvais sujets dans Besançon. On vous volera cela en moins de rien. Surtout n'entrez jamais dans les cafés, ils sont remplis de mauvais sujets.

– Vraiment ! dit Julien, à qui ce mot donnait à penser.

205 – Ne venez jamais que chez moi, je vous ferai faire du café. Rappelez-vous que vous trouverez toujours ici une amie et un bon dîner à vingt sols ; c'est parler ça, j'espère. Allez vous mettre à table, je vais vous servir moi-même.

210 – Je ne saurais manger, lui dit Julien, je suis trop ému, je vais entrer au séminaire, en sortant de chez vous.

La bonne femme ne le laissa partir qu'après avoir rempli ses poches de provisions. Enfin Julien s'achemina vers le lieu terrible. L'hôtesse, de dessus sa porte, lui en indiquait la route. }

1. **Boursicot** : pécule, économies.

CHAPITRE XXV

Le séminaire

Trois cent trente-six diners à 83 centimes, trois cent trente-six soupers à 38 centimes; du chocolat à qui de droit: combien y a-t-il à gagner sur la soumission?

LE VALENOD DE BESANÇON¹.

Il vit de loin la croix de fer doré sur la porte; il approcha lentement; ses jambes semblaient se dérober sous lui. Voilà donc cet enfer sur la terre, dont je ne pourrai sortir! Enfin il se décida à sonner. Le bruit de la cloche retentit, comme dans un lieu solitaire. Au bout de dix minutes, un homme pâle, vêtu de noir, vint lui ouvrir. Julien le regarda et aussitôt baissa les yeux. Il trouva à ce portier une physionomie singulière. La pupille saillante et verte de ses yeux s'arrondissait comme celle d'un chat; les contours immobiles de ses paupières annonçaient l'impossibilité de toute sympathie; ses lèvres minces se développaient en demi-cercle sur des dents qui avançaient. Cependant cette physionomie ne montrait pas le crime, mais plutôt cette insensibilité parfaite qui inspire bien plus de terreur à la jeunesse. Le seul sentiment que le regard rapide de Julien put deviner sur cette longue figure dévote fut un mépris profond pour tout ce dont on voudrait lui parler, et qui ne serait pas l'intérêt du ciel.

Julien releva les yeux avec effort, et d'une voix que le battement de cœur rendait tremblante, il expliqua qu'il désirait parler à M. Pirard, le directeur du séminaire. Sans dire une parole, l'homme noir lui fit signe de le suivre. Ils montèrent deux étages par un large escalier à rampe de bois, dont les marches déjetées² penchaient tout à fait du côté opposé au mur, et semblaient prêtes à tomber. Une petite porte, surmontée d'une grande croix de cimetière en bois blanc peint en noir, fut ouverte avec difficulté, et le portier le fit

1. Le Valenod de Besançon: c'est-à-dire le notable arriviste et matérialiste de Besançon. L'épigraphie évoque ce que peut rapporter au fournisseur la restauration des séminaristes.

2. Déjetées: déformées.

25 entrer dans une chambre sombre et basse, dont les murs blanchis à la chaux étaient garnis de deux grands tableaux noircis par le temps. Là, Julien fut laissé seul; il était atterré, son cœur battait violemment; il eût été heureux d'oser pleurer. Un silence de mort régnait dans toute la maison.

30 Au bout d'un quart d'heure, qui lui parut une journée, le portier à figure sinistre reparut sur le pas d'une porte à l'autre extrémité de la chambre, et, sans daigner parler, lui fit signe d'avancer. Il entra dans une pièce encore plus grande que la première et fort mal éclairée. Les murs aussi étaient blanchis; mais il n'y avait pas de meubles. Seulement dans un coin près de la porte, Julien vit 35 en passant un lit de bois blanc, deux chaises de paille, et un petit fauteuil en planches de sapin sans coussin. À l'autre extrémité de la chambre, près d'une petite fenêtre à vitres jaunies garnie de vases de fleurs tenus salement, il aperçut un homme assis devant une table, et couvert d'une soutane délabrée; il avait l'air en colère, 40 et prenait l'un après l'autre une foule de petits carrés de papier qu'il rangeait sur sa table, après y avoir écrit quelques mots. Il ne s'apercevait pas de la présence de Julien. Celui-ci était immobile, debout vers le milieu de la chambre, là où l'avait laissé le portier, qui était ressorti en fermant la porte.

45 Dix minutes se passèrent ainsi; l'homme mal vêtu écrivait toujours. L'émotion et la terreur de Julien étaient telles qu'il lui semblait être sur le point de tomber. Un philosophe eût dit, peut-être en se trompant: C'est la violente impression du laid sur une âme faite pour aimer ce qui est beau.

50 L'homme qui écrivait leva la tête; Julien ne s'en aperçut qu'au bout d'un moment, et même, après l'avoir vu, il restait encore immobile, comme frappé à mort par le regard terrible dont il était l'objet. Les yeux troublés de Julien distinguaient à peine une figure longue et toute couverte de taches rouges, excepté sur le front, qui laissait 55 voir une pâleur mortelle. Entre ces joues rouges et ce front blanc, brillaient deux petits yeux noirs faits pour effrayer le plus brave.

1. Délabrée: en mauvais état.

Le vaste contour de ce front était marqué par des cheveux épais, plats et d'un noir de jais¹.

60 [- Voulez-vous approcher, oui ou non ?] dit enfin cet homme avec impatience.

Julien s'avança d'un pas mal assuré, et enfin, prêt à tomber et pâle, comme de sa vie il ne l'avait été, il s'arrêta à trois pas de la petite table de bois blanc couverte de carrés de papier.

65 [- Plus près, dit l'homme.]
Julien s'avança encore en étendant la main, comme cherchant à s'appuyer sur quelque chose.

[- Votre nom ?
- Julien Sorel.
- Vous avez bien tardé, lui dit-on, en attachant de nouveau sur
70 lui un œil terrible.

Julien ne put supporter ce regard ; étendant la main comme pour se soutenir, il tomba tout de son long sur le plancher.

L'homme sonna. Julien n'avait perdu que l'usage des yeux et la force de se mouvoir ; il entendit des pas qui s'approchaient.

75 On le releva, on le plaça sur le petit fauteuil de bois blanc. Il entendit l'homme terrible qui disait au portier :

- Il tombe du haut mal² apparemment, il ne manquait plus que ça.

80 Quand Julien put ouvrir les yeux, l'homme à la figure rouge continuait à écrire ; le portier avait disparu. Il faut avoir du courage, se dit notre héros, et surtout cacher ce que je sens ; il éprouvait un violent mal de cœur ; s'il m'arrive un accident, Dieu sait ce qu'on pensera de moi. Enfin l'homme cessa d'écrire, et regardant Julien de côté :

[- Êtes-vous en état de me répondre ?
- Oui, monsieur, dit Julien, d'une voix affaiblie.
85 - Ah ! c'est heureux.]

L'homme noir s'était levé à demi et cherchait avec impatience une lettre dans le tiroir de sa table de sapin qui s'ouvrit en criant. Il la trouva, s'assit lentement, et regardant de nouveau Julien, d'un air à lui arracher le peu de vie qui lui restait :

1. **Noir de jais** : noir soutenu et brillant.
2. **Il tombe du haut mal** : il est épileptique.

90 [— Vous m'êtes recommandé par M. Chélan; c'était le meilleur curé du diocèse, homme vertueux s'il en fut, et mon ami depuis trente ans, — Ah! c'est à M. Pirard que j'ai l'honneur de parler, dit Julien d'une voix mourante.

— Apparemment, répliqua le directeur du séminaire,] en le regardant avec humeur.

95 Il y eut un redoublement d'éclat dans ses petits yeux, suivi d'un mouvement involontaire des muscles des coins de la bouche. C'était la physionomie du tigre goûtant par avance le plaisir de dévorer sa proie.

100 [— La lettre de Chélan est courte,] dit-il, comme se parlant à lui-même. *Intelligenti pauca*¹; par le temps qui court, on ne saurait écrire trop peu. Il lut haut:

105 [«Je vous adresse Julien Sorel, de cette paroisse, que j'ai baptisé il y aura bientôt vingt ans; fils d'un charpentier riche, mais qui ne lui donne rien. Julien sera un ouvrier remarquable dans la vigne du Seigneur. La mémoire, l'intelligence ne manquent point, il y a de la réflexion. Sa vocation sera-t-elle durable? est-elle sincère?»]

[— *Sincère!* répéta l'abbé Pirard] d'un air étonné, et en regardant Julien; mais déjà le regard de l'abbé était moins dénué de toute

110 humanité; *sincère!* répéta-t-il en baissant la voix et reprenant sa lecture: [«Je vous demande pour Julien Sorel une bourse; il la méritera en subissant les examens nécessaires. Je lui ai montré un peu de théologie, de cette ancienne et bonne théologie des Bossuet, des Arnault, des Fleury². Si ce sujet ne vous convient pas, renvoyez-le-

115 moi; le directeur du dépôt de mendicité, que vous connaissez bien, lui offre huit cents francs pour être précepteur de ses enfants. Mon intérieur est tranquille, grâce à Dieu.] Je m'accoutume au coup terrible. *Vale et me ama*³. »

1. *Intelligenti pauca*: formule latine qui signifie: «Aux intelligents, peu de mots suffisent.»

2. *Des Bossuet, des Arnault, des Fleury*: hommes d'Église fameux des ^{xvii}xviii et ^{xviii}xviii siècles; Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704) est par exemple resté célèbre pour ses *Sermons* et ses *Oraisons funèbres*.

3. *Vale et me ama*: formule de salutation latine qui signifie: «Au revoir et aimez-moi.»

120 L'abbé Pirard, ralentissant la voix comme il lisait la signature, prononça avec un soupir le mot *Chélan*.

— Il est tranquille, dit-il; en effet, sa vertu méritait cette récompense; Dieu puisse-t-il me l'accorder, le cas échéant!

125 Il regarda le ciel et fit un signe de croix. À la vue de ce signe sacré, Julien sentit diminuer l'horreur profonde qui, depuis son entrée dans cette maison, l'avait glacé.

130 — J'ai ici trois cent vingt et un aspirants¹ à l'état le plus saint, dit enfin l'abbé Pirard, d'un ton de voix sévère, mais non méchant; sept ou huit seulement me sont recommandés par des hommes tels que l'abbé Chélan; ainsi parmi les trois cent vingt et un, vous allez être le neuvième. Mais ma protection n'est ni faveur, ni faiblesse, elle est redoublement de soins et de sévérité contre les vices. Allez fermer cette porte à clef.

135 Julien fit un effort pour marcher et réussit à ne pas tomber. Il remarqua qu'une petite fenêtre, voisine de la porte d'entrée, donnait sur la campagne. Il regarda les arbres; cette vue lui fit du bien, comme s'il eût aperçu d'anciens amis.

— *Loquerisne linguam latinam?* (Parlez-vous latin) lui dit l'abbé Pirard, comme il revenait.

140 — *Ita, pater optime* (Oui, mon excellent père) répondit Julien, revenant un peu à lui. Certainement jamais homme au monde ne lui avait paru moins excellent que M. Pirard, depuis une demi-heure.

145 L'entretien continua en latin. L'expression des yeux de l'abbé s'adoucissait; Julien reprenait quelque sang-froid. Que je suis faible, pensa-t-il, de m'en laisser imposer par ces apparences de vertu! cet homme sera tout simplement un fripon comme M. Maslon; et Julien s'applaudit d'avoir caché presque tout son argent dans ses bottes.

150 L'abbé Pirard examina Julien sur la théologie, il fut surpris de l'étendue de son savoir. Son étonnement augmenta quand il l'interrogea en particulier sur les saintes Écritures². Mais quand il arriva aux

1. Aspirants: prétendants, apprentis.
2. Les saintes Écritures: la Bible.

questions sur la doctrine des Pères¹, il s'aperçut que Julien ignorait presque jusqu'aux noms de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Bonaventure, de saint Basile, etc., etc.

155 Au fait, pensa l'abbé Pirard, voilà bien cette tendance fatale au protestantisme² que j'ai toujours reprochée à Chélan. Une connaissance approfondie et trop approfondie des saintes Écritures.]

(Julien venait de lui parler, sans être interrogé à ce sujet, du temps *véritable* où avaient été écrits la Genèse, le Pentateuque³, etc.)

160 [À quoi mène ce raisonnement infini sur les saintes Écritures, pensa l'abbé Pirard, si ce n'est à *l'examen personnel*, c'est-à-dire au plus affreux protestantisme ? Et à côté de cette science imprudente, rien sur les Pères qui puisse compenser cette tendance.

165 Mais l'étonnement du directeur du séminaire n'eut plus de bornes, lorsqu'interrogeant Julien sur l'autorité du Pape, et s'attendant aux maximes de l'ancienne Église gallicane⁴, le jeune homme lui récita tout le livre de M. de Maistre⁵.

Singulier homme que ce Chélan, pensa l'abbé Pirard ; lui a-t-il montré ce livre pour lui apprendre à s'en moquer ?]

170 Ce fut en vain qu'il interrogea Julien pour tâcher de deviner s'il croyait sérieusement à la doctrine de M. de Maistre. Le jeune homme ne répondait qu'avec sa mémoire. De ce moment, Julien fut réellement très bien, il sentait qu'il était maître de soi. Après un examen fort long, il lui sembla que la sévérité de M. Pirard envers
175 lui n'était plus qu'affectée. En effet, sans les principes de gravité austère que, depuis quinze ans, il s'était imposés envers ses élèves en théologie, le directeur du séminaire eût embrassé Julien au nom

1. **Pères**: théologiens de l'Antiquité, pour la plupart canonisés, remarquables par la valeur des principes de leur foi et la sainteté de leur vie, et ayant participé à la construction de la doctrine catholique; saint Jérôme, saint Augustin, saint Bonaventure, saint Basile font partie des Pères de l'Église.

2. **Protestantisme**: branche du christianisme issue de la critique de l'Église catholique et du catholicisme par Luther (1483-1546) et Calvin (1509-1564). Le protestantisme encourage la lecture de la Bible et l'introspection.

3. **Pentateuque**: cinq premiers livres de l'Ancien Testament, dont fait partie la Genèse.

4. **Église gallicane**: voir note 2, p. 35.

5. **M. de Maistre**: voir note 2, p. 35.

de la logique, tant il trouvait de clarté, de précision et de netteté dans ses réponses.

180 [Voilà un esprit hardi et sain, se disait-il, mais *corpus debile* (le corps est faible).

– Tombez-vous souvent ainsi ? dit-il à Julien en français et lui montrant du doigt le plancher.

185 – C'est la première fois de ma vie, la figure du portier m'avait glacé,] ajouta Julien en rougissant comme un enfant.

L'abbé Pirard sourit presque.

190 [– Voilà l'effet des vaines pompes du monde ; vous êtes accoutumé apparemment à des visages riant, véritables théâtres de mensonge. La vérité est austère, monsieur. Mais notre tâche ici-bas n'est-elle pas austère aussi ? Il faudra veiller à ce que votre conscience se tienne en garde contre cette faiblesse : *Trop de sensibilité aux vaines grâces de l'extérieur.*]

« Si vous ne m'étiez pas recommandé, dit l'abbé Pirard, en reprenant la langue latine avec un plaisir marqué, si vous ne m'étiez pas 195 recommandé par un homme tel que l'abbé Chélan, je vous parlerais le vain langage de ce monde auquel il paraît que vous êtes trop accoutumé. La bourse entière que vous sollicitez, vous dirais-je, est la chose du monde la plus difficile à obtenir. Mais l'abbé Chélan a mérité bien peu, par cinquante-six ans de travaux apostoliques¹, s'il 200 ne peut disposer d'une bourse au séminaire

Après ces mots, l'abbé Pirard recommanda à Julien de n'entrer dans aucune société ou congrégation secrète sans son consentement.

– Je vous en donne ma parole d'honneur, dit Julien avec l'épanouissement de cœur d'un honnête homme.

205 Le directeur du séminaire sourit pour la première fois.

– Ce mot n'est point de mise ici, lui dit-il, il rappelle trop le vain honneur des gens du monde qui les conduit à tant de fautes, et souvent à des crimes. Vous me devez la sainte obéissance, en vertu du paragraphe dix-sept de la bulle² *Unam Ecclesiam* de saint Pie V. Je suis

1. **Travaux apostoliques** : exercices de la mission des prêtres.

2. **Bulle** : texte officiel écrit par le pape ; ici, cette bulle est une invention de Stendhal.

210 votre supérieur ecclésiastique. [Dans cette maison, entendre, mon très
cher fils, c'est obéir. Combien avez-vous d'argent?

Nous y voici, se dit Julien; c'était pour cela qu'était le « très cher fils ».

– Trente-cinq francs, mon père.

– Écrivez soigneusement l'emploi de cet argent; vous aurez à
215 m'en rendre compte.

Cette pénible séance avait duré trois heures.] Julien appela le portier.

[– Allez installer Julien Sorel dans la cellule, n° 103, dit l'abbé
Pirard à cet homme.

Par une grande distinction, il accordait à Julien un logement séparé.]

220 – Portez-y sa malle, ajouta-t-il.

Julien baissa les yeux et vit sa malle précisément en face de lui, il
la regardait depuis trois heures, et ne l'avait pas reconnue.

[En arrivant au n° 103] (c'était une petite chambrette de huit pieds
en carré, au dernier étage de la maison.)] Julien remarqua qu'elle

225 donnait sur les remparts, et par-delà on apercevait la jolie plaine que
le Doubs sépare de la ville.

Quelle vue charmante! s'écria Julien.] en se parlant ainsi, il ne
sentait pas ce qu'exprimaient ces mots. Les sensations si violentes

230 qu'il avait éprouvées depuis le peu de temps qu'il était à Besançon
avaient entièrement épuisé ses forces.] Il s'assit près de la fenêtre sur

l'unique chaise de bois qui fût dans sa cellule, et tomba aussitôt dans
un profond sommeil.] Il n'entendit point la cloche du souper, ni celle

du salut; on l'avait oublié.

235 [Quand les premiers rayons du soleil le réveillèrent le lendemain
matin, il se trouva couché sur le plancher.]

6/15 : 19:49

CHAPITRE XXVI

Le monde ou ce qui manque au riche

Je suis seul sur la terre, personne ne daigne penser à moi. Tous ceux que je vois faire fortune ont une effronterie et une dureté de cœur que je ne me sens point. Ils me haïssent à cause de ma bonté facile. Ah ! bientôt je mourrai soit de faim, soit du malheur de voir les hommes si durs.

YOUNG¹.

Il se hâta de brosser son habit et de descendre, il était en retard. Un sous-maître le gronda sévèrement; au lieu de chercher à se justifier, Julien croisa les bras sur sa poitrine :

– *Peccavi, pater optime* (J'ai péché, j'avoue ma faute, ô mon père), dit-il d'un air contrit².

Ce début eut un grand succès. Les gens adroits parmi les séminaristes virent qu'ils avaient affaire à un homme qui n'en était pas aux éléments³ du métier. L'heure de la récréation arriva, Julien se vit l'objet de la curiosité générale. Mais on ne trouva chez lui que réserve et silence. Suivant les maximes qu'il s'était faites, il considéra ses trois cent vingt et un camarades comme des ennemis; le plus dangereux de tous, à ses yeux, était l'abbé Pirard.

Peu de jours après, Julien eut à choisir un confesseur, on lui présenta une liste.

Eh ! bon Dieu ! pour qui me prend-on, se dit-il, croit-on que je ne comprenne pas ce que parler veut dire, et il choisit l'abbé Pirard.

Sans qu'il s'en doutât, cette démarche était décisive. Un petit séminariste tout jeune, natif de Verrières, et qui, dès le premier jour, s'était déclaré son ami, lui apprit que s'il eût choisi M. Castanède, le sous-directeur du séminaire, il eût peut-être agi avec plus de prudence.

– L'abbé Castanède est l'ennemi de M. Pirard qu'on soupçonne de jansénisme, ajouta le petit séminariste en se penchant vers son oreille.

1. **Edward Young** (1683-1765) : poète romantique anglais.

2. **Contrit** : attristé.

3. **Éléments** : commencements.

Toutes les premières démarches de notre héros qui se croyait si prudent furent, comme le choix d'un confesseur, des étourderies. Égaré par toute la présomption d'un homme à imagination, il prenait ses intentions pour des faits, et se croyait un hypocrite consommé¹. Sa folie allait jusqu'à se reprocher ses succès dans cet art de la faiblesse.

Hélas ! c'est ma seule arme ! à une autre époque, se disait-il, c'est par des actions parlantes, en face de l'ennemi, que j'aurais gagné mon pain.

Julien, satisfait de sa conduite, regardait autour de lui ; il trouvait partout l'apparence de la vertu la plus pure.

Huit ou dix séminaristes vivaient en odeur de sainteté², et avaient des visions comme sainte Thérèse et saint François³, lorsqu'il reçut les stigmates sur le mont Verna dans l'Apennin. Mais c'était un grand secret, leurs amis le cachaient. Ces pauvres jeunes gens à visions étaient presque toujours à l'infirmerie. Une centaine d'autres réunissaient à une foi robuste⁴ une infatigable application. Ils travaillaient au point de se rendre malades, mais sans apprendre grand'chose. Deux ou trois se distinguaient par un talent réel et, entre autres, un nommé Chazel ; mais Julien se sentait de l'éloignement pour eux et eux pour lui.

Le reste des trois cent vingt et un séminaristes ne se composait que d'êtres grossiers qui n'étaient pas bien sûrs de comprendre les mots latins qu'ils répétaient tout le long de la journée. Presque tous étaient des fils de paysans, et ils aimaient mieux gagner leur pain en récitant quelques mots latins qu'en piochant la terre. C'est d'après cette observation que, dès les premiers jours, Julien se promit de rapides succès. Dans tout service, il faut des gens intelligents, car enfin, il y a un travail à faire, se disait-il. Sous Napoléon, j'eusse été sergent ; parmi ces futurs curés, je serai grand-vicaire.

1. **Consummé**: parfait.

2. **En odeur de sainteté**: en étant considérés comme des saints.

3. **Sainte Thérèse et saint François**: Thérèse d'Avila (1515-1582) et François d'Assise (1182-1226), qui fondèrent chacun un ordre religieux, sont parmi les figures de saints les plus connues de la religion catholique. Tous deux sont également des figures mystiques: sainte Thérèse témoigne effectivement de visions tandis que la légende de saint François rapporte qu'il reçut les stigmates (blessures identiques à celles du Christ sur la croix).

4. **Robuste**: solide.

Tous ces pauvres diables, ajoutait-il, manouvriers¹ dès l'enfance, ont vécu jusqu'à leur arrivée ici de lait caillé et de pain noir². Dans leurs chaumières, ils ne mangeaient de la viande que cinq ou six fois par an. Semblables aux soldats romains qui trouvaient la guerre un temps de repos, ces grossiers paysans sont enchantés des délices du séminaire.

Julien ne lisait jamais dans leur œil morne³ que le besoin physique satisfait après le dîner, et le plaisir physique attendu avant le repas. Tels étaient les gens au milieu desquels il fallait se distinguer; mais ce que Julien ne savait pas, ce qu'on se gardait de lui dire, c'est que, être le premier dans les différents cours de dogme⁴, d'histoire ecclésiastique, etc., etc., que l'on suit au séminaire, n'était à leurs yeux qu'un péché *splendide*⁵. Depuis Voltaire, depuis le gouvernement des deux chambres qui n'est au fond que *méfiance et examen personnel*, et donne à l'esprit des peuples cette mauvaise habitude de *se méfier*, l'Église de France semble avoir compris que les livres sont ses vrais ennemis. C'est la soumission de cœur qui est tout à ses yeux. Réussir dans les études, même sacrées, lui est suspect, et à bon droit. Qui empêchera l'homme supérieur de passer de l'autre côté, comme Sieyès ou Grégoire⁶! L'Église tremblante s'attache au pape comme à la seule chance de salut. Le pape seul peut essayer de paralyser l'examen personnel, et, par les pieuses pompes des cérémonies de sa cour, faire impression sur l'esprit ennuyé et malade des gens du monde.

Julien, pénétrant à demi ces diverses vérités, que cependant toutes les paroles prononcées dans un séminaire tendent à démentir, tombait

1. **Manouvriers**: ouvriers exerçant de lourds travaux manuels.

2. **Pain noir**: pain obtenu à partir de seigle ou de sarrasin, moins raffiné que le pain blanc qui est fabriqué à partir de blé.

3. **Morne**: triste, abattu.

4. **Dogme**: ensemble des doctrines de la religion chrétienne.

5. **Péché splendide**: oxymore qui dénonce l'orgueil pouvant présider à la recherche de la vertu. L'expression est de Voltaire (1694-1778), philosophe des Lumières.

6. **Sieyès ou Grégoire**: Emmanuel-Joseph Sieyès (voir note 1, p. 87) et Henri Grégoire (1750-1831), abbés, membres de la Convention (assemblée élue durant la Révolution); ils ont embrassé des positions révolutionnaires, s'éloignant de l'idéologie conservatrice qui est traditionnellement celle de l'Église.

dans une mélancolie profonde. Il travaillait beaucoup, et réussissait rapidement à apprendre des choses très utiles à un prêtre, très fausses à ses yeux, et auxquelles il ne mettait aucun intérêt. Il croyait n'avoir rien autre chose à faire.

80 Suis-je donc oublié de toute la terre? pensait-il. Il ne savait pas que M. Pirard avait reçu et jeté au feu quelques lettres timbrées de Dijon, et où, malgré les formes du style le plus convenable, perceait la passion la plus vive. De grands remords semblaient combattre cet amour. 85 Tant mieux, pensait l'abbé Pirard, ce n'est pas du moins une femme impie que ce jeune homme a aimée.] fin 6/15

Un jour l'abbé Pirard ouvrit une lettre qui semblait à demi effacée par les larmes, c'était un éternel adieu. Enfin, disait-on à Julien, le ciel m'a fait la grâce de haïr, non l'auteur de ma faute, il sera toujours ce que j'aurai de plus cher au monde, mais ma faute en elle-même. 90 Le sacrifice est fait, mon ami. Ce n'est pas sans larmes, comme vous voyez. Le salut des êtres auxquels je me dois, et que vous avez tant aimés, l'emporte. Un Dieu juste mais terrible ne pourra plus se venger sur eux des crimes de leur mère. Adieu, Julien, soyez juste envers 95 les hommes.

Cette fin de lettre était presque absolument illisible. On donnait une adresse à Dijon, et cependant on espérait que jamais Julien ne répondrait, ou que du moins il se servirait de paroles qu'une femme revenue à la vertu pourrait entendre sans rougir.

100 [La mélancolie de Julien, aidée par la médiocre nourriture] que fournissait au séminaire l'entrepreneur des dîners à quatre-vingt-trois centimes, [commençait à influer sur sa santé, lorsque un matin Fouqué parut tout à coup dans sa chambre.

– Enfin j'ai pu entrer. Je suis venu cinq fois à Besançon, sans reproche, pour te voir. Toujours visage de bois. J'ai aposté quelqu'un 105 à la porte du séminaire; pourquoi diable est-ce que tu ne sors jamais?

– C'est une épreuve que je me suis imposée.

– Je te trouve bien changé. Enfin je te revois. Deux beaux écus de cinq francs viennent de m'apprendre que je n'étais qu'un sot de 110 ne pas les avoir offerts dès le premier voyage.

La conversation fut infinie entre les deux amis. Julien changea de couleur, lorsque Fouqué lui dit: